

APRÈS L'ÉCOLOGIE

*Vous ouvrez vos yeux et vous regardez le monde extérieur.
Vous pouvez voir d'une autre manière, en fermant vos yeux et en
regardant le monde intérieur. Je crois que le mieux est d'avoir un œil
fermé et de regarder au-dedans de soi. L'autre œil, vous le fixez
sur la réalité, ce qu'il se passe dans le monde.
Si vous regardez avec ces deux visions, vous arrivez à un résultat qui
peut être considéré comme la synthèse de la réalité.*

Max Ernst

**LA QUÊTE DE LA RÉALITÉ ET
LA LUCIDITÉ SONT UNE MÉTAPHYSIQUE
DE LA LIBERTÉ ET DEMAIN PEUT-ÊTRE
NOTRE DERNIÈRE UTOPIE**

AVANT-PROPOS

J'avais un jour écrit : « On est tous voyants, il suffit d'ouvrir les yeux et le vouloir car il n'est pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. » Pour espérer Voir, il faut travailler à se débarrasser de l'illusoire qui brouille la vue. C'est à cela que je m'emploie depuis longtemps car déposer les voiles qui n'ont rien empêché est notre devoir d'être, au dedans pour l'ancrage et l'accord, au dehors pour témoigner d'un autre possible et résister à l'attraction des meutes vengeresses, aux simplifications outrancières et aux prédicateurs mortifères, désormais plus laïques que religieux, qui sur terre ou dans notre nuage promettent des espérances factices qui ne feront que plus de désespérance et de larmes. De par notre situation unique depuis notre levée, ce front intérieur me semble, tout aussi essentiel que celui qui consiste à rechercher des solutions. Et bien plus que l'obstination à chercher des coupables.

Cette mise en ordre par les mots est simplement pour cela. J'écris simplement à tâtons, en essayant de me tenir au plus près de notre réalité d'être et de ce que le réel fait de nous afin d'échapper aux pensées simplistes qui ont toujours fait de grandes catastrophes ainsi qu'aux débats trop raisonnants qui le plus souvent ne servent qu'à voiler nos impasses ontologiques et à nous rassurer sur la glorieuse stature que nous nous accordons. J'écris pour voir si à partir de cela qui est dévoilé, d'autres possibles se révèlent, avec l'espoir de recevoir en écho des voix qui cherchent aussi une trouée en marge du cheminement commun.

Tels ces groupes de suricates dont chaque membre scrute sa part de désert pour avoir une vue collective plus large et mieux percevoir d'éventuels dangers, chacun, à la place où il est, peut et doit désormais dire s'il le pressent utile à d'autres.

Entre contestation et résignation, je cherche une autre voie faite de lucidité, de vitalité, de compréhension profonde et de désencombrement volontaire. Une écologie du dedans pour ce temps sans précédent.

J'écris enfin avec l'espoir que des voix ayant la notoriété et la visibilité nécessaire prennent le relais pour alerter sur ces encombrements inutiles qui risquent de décupler ce que nous allons devoir affronter.

Quel que soit le niveau critique des alertes, il semble de plus en plus évident que nous soyons entrés dans l'acte II de la crise écologique, celui où les bouleversements deviennent réalité et où l'espoir de renverser radicalement la situation s'amenuise inexorablement. Nous ne savons pas plus quand et comment l'enchaînement des conséquences commencera à mettre en péril notre organisation sociale.

Malgré l'incroyable accumulation des savoirs et tout en connaissant la cause et les effets de ce désastre, nous sommes aussi désemparés que nos ancêtres premiers. Le pourquoi nous en sommes arrivés là est désormais un questionnement aussi vertigineux que celui concernant notre présence au monde.

S'il peut sembler désespérant de dire les choses ainsi, ce n'est en rien pour accabler plus mais c'est juste que ce temps sans précédent impose de regarder la réalité dans toutes ses dimensions et de dépasser les antagonismes puérils qui ne nous seront d'aucun secours lorsque le renversement sera devenu une réalité tangible. Ils ne nous aideront pas plus à surmonter la désillusion qui accompagnera la montée des butées. La lucidité et le discernement me semblent de bien plus sûrs alliés pour affronter ce vers quoi nous allons et pour nous préserver des folies de l'inhumain.

Les signes sont déjà là qui n'augurent rien de bon : croyances délirantes, foi dans les vieilles idéologies funestes du passé, vindicte en meute et désir de se purifier en mettant l'autre au pilori..., cette vague mauvaise semble monter plus vite que les océans et pourrait se transformer en un tsunami de violence implacable qui serait l'exact contraire de ce dont nous aurions besoin. Simplification, accusation, justification, cocktail maudit qui avec un rationalisme exacerbé a souvent fait le pire dont nous sommes capables.

Les machettes verbales d'aujourd'hui risquent fort de faire les vraies demain lorsque les conséquences ne seront plus graphiques et débats mais vagues successives de réalités indépassables et l'apparente modernité, tenue à la porte de nous-même, ne sera pas un rempart contre la barbarie.

De tout temps, nous avons préféré les solutions expéditives et simplistes à la juste mesure des responsabilités. Pourrait-il en être autrement alors que le problème semble bien plus insurmontable, que nous sommes plus dispersés intérieurement, moins résistants physiquement et que la prise de conscience avec les actes qui en découlent ne sont pas assez conséquents et rapides pour nous éviter désarroi et confusion ?

L'approche discursive raisonnable en surplomb ne me semble pas plus à la hauteur d'un enjeu aussi tellurique et ne fait qu'entretenir des illusions qui, lorsqu'elles ne seront plus tenables, feront la débâcle morale et l'abandon de l'éthique et des comportements écologiques.

Si la tragédie écologique et ses conséquences sont chaque jour rationnellement évaluées, ce que nous risquons d'y rajouter par nos comportements ne me semble pas suffisamment perçu alors que cela pourrait rendre la situation infiniment plus tragique. En restant enfermés dans des plis de pensée éculés et des embastillements idéologiques inopérants, nous perdrons sur tous les fronts car aller vers ce "sans répit" sans avoir rien appris des causes profondes de nos butées ontologiques qui nous y ont amenés ne fera que rajouter du chaos au chaos. Cet autre dérèglement me semble tout aussi inquiétant que celui du dehors.

Face au constat de ce que nous faisons depuis toujours subir à la planète, aux autres espèces et même entre nous, seule la compréhension profonde du pourquoi peut nous éviter une totale désespérance. Il me semble que c'est la voie contraire que nous prenons. Disséquer à l'envie chaque partie du problème permet de garder une dose d'assurance et d'optimisme mais lorsqu'on les relie, nous compris, il est plus difficile de l'être.

Il faut alors chercher ailleurs d'autres chemins de réconfort même s'il est tout aussi illusoire de penser que ce retournement sur soi sera préféré au renouvellement des fictions, comme il l'est de penser que l'humanité va massivement et à temps devenir plus sobre autrement que par la force du réel.

**SE DÉFAIRE DE L'ILLUSOIRE
AUJOURD'HUI POUR ÉVITER
LA RAGE DE LA DÉSILLUSION DEMAIN**

PRÉAMBULE

Entre 100 000 et 70 mille ans avant notre ère et par deux fois au moins, l'humanité a été sur le point de disparaître. En ce temps-là, les hominidés étaient très peu nombreux et lors de glaciations particulièrement extrêmes, quelques individus, vivant par chance dans un territoire un peu moins austère et suffisamment riche en nourriture, ont pu survivre et reprendre développement et expansion quand les temps furent meilleurs.

Il y eut également d'autres moments où le "presque humain", devant faire face à de féroces prédateurs bien plus armés que lui, ne pesa pas bien lourd. Sans ces sauvetages in extremis, nous ne serions pas là et il est fort probable qu'aucune autre espèce n'aurait bénéficié de l'ensemble de nos évolutions morphologiques qui ont permis le langage, la pensée conceptuelle et surtout le dépassement des lois naturelles. Il n'y en a d'ailleurs pas qui aient suivi parallèlement à nous cette trajectoire.

Si donc nous oublions un instant l'ostentation habituelle, religieuse ou laïque, nous pouvons en conclure que nous sommes bien plus le produit du hasard que de la nécessité ou d'un quelconque plan divin et que sans nous, le monde serait bien plus silencieux en termes de dieux et de marteaux-piqueurs.

Un autre constat tout aussi incontournable est que nous avons saccagé la terre plus que de déraison et il est plus que probable que nous ne parvenions à renverser la situation.

Pouvions-nous faire mieux? Si nous posons un regard sans voile sur nous-mêmes, nous voyons bien que nous portons trop de peurs telluriques et de contradictions, que notre fragilité primordiale nous pousse à toutes les embardées protectrices, que chacune de nos avancées se déroule dans l'incertitude des conséquences et que notre évolution s'est toujours faite essentiellement vers plus de confort et sécurité.

Prendre la direction opposée est un leurre indissociable de la vision plongeante que nous avons sur notre Histoire et de ce seul fait, cette proposition arrive bien trop tard. Il est aussi illusoire de croire que d'autres auraient pu faire bien mieux. Tout au plus retarder un peu l'échéance par d'autres chemins tout aussi hasardeux.

Au bout du compte, tout cela dessine de nous un portrait qui ne ressemble en rien à celui trop fardé que nous nous accordons depuis les débuts de l'Histoire, à travers les mythologies, les religions, les idéologies, les Lumières... Cela pouvait encore paraître crédible et faire écran avant que nous prenions conscience de l'étendue de nos dégâts mais maintenant que nous savons de quoi nous sommes incapables, y a-t-il encore nécessité et cohérence à se maintenir dans ces lumières passées alors que la nuit que nous avons fait venir risque de tout emporter ?

Est-il tout aussi incongru de penser que ce que nous prenons pour la consécration en majesté de l'évolution ne soit qu'une méprise tragique de ce mouvement

évolutif, une erreur de parcours fatale à la plus grande part du vivant sur terre ?

Ou plus simplement, ne sommes-nous pas la preuve par l'expérimentation que le libre arbitre et la conscience désespérée de l'infini mystère sont inconciliables avec une perpétuation raisonnable et cohérente ? Nous sommes tout à la fois dans la nature et en dehors et cette dichotomie nous emporte et nous perd. Si nous l'admettons, nous pouvons comprendre pourquoi nous en sommes là. Faire le constat de nos butées indépassables et être tout à la fois sujet et observateur est l'autre grand mystère qui vient se rajouter à celui de notre présence au monde. C'est une liberté aussi sublime que tragique. Le savoir accumulé par tâtonnement, génération après génération, est aujourd'hui impressionnant mais il nous manquera toujours l'essentiel et il en est de même avec ce qui se trame en nous dont nous savons finalement si peu, des dérèglements qui se font sans nous à tout ce qui va et vient par nuée sans nous demander notre avis et qui nous parasite pour le meilleur ou pour le pire.

À chaque époque, d'autres ont approfondi la réalité de leurs temps afin de se tenir au plus près de ce qu'elle leur dévoilait. Si nous avons comme eux le même attachement au réel et si nous admettons que dans cette réalité-là, qui jusqu'à présent reste notre seule référence objective, tout ce qui a un début a aussi une fin, la nôtre est probablement en cours et si c'est un échec de la création, il n'est rien de plus que tous les autres et l'univers n'en saura rien.

De toute façon, ce que nous faisons depuis toujours subir aux autres espèces et à la nature nous disqualifie fortement. Dans ces conditions, n'est-il pas alors temps de commencer à démonter le chapiteau, d'enlever oripeaux, breloques et croyances éculées afin de ne pas mettre encore et encore nos pas dans les mêmes ornières inopérantes ?

Cela nous grandirait de prendre les devants avant que les vents maudits n'emportent le fatras accumulé. Cet autre pas plus accordé pourrait être celui qui nous manquait pour espérer aller plus libre et plus vrai, plus léger et plus fort.

Ce qui est dit là n'enlève bien sûr rien à l'engagement et à l'action mais pourrait éviter de préparer un chaos plus grand que celui que nous allons devoir affronter. Qui est l'exact contraire de ce dont nous allons avoir besoin.

*On ne peut reprocher à quiconque et à aucun peuple
en particulier d'avoir perdu la mesure car cette démesure
a sa source dans l'égarement de tous.*

Rainer Maria Rilke

APRÈS L'ÉCOLOGIE

Il n'est pas un jour sans que le désastre écologique n'apparaisse toujours plus vertigineux. Dans ces conditions, savoir si nous allons ou pas vers un effondrement est déjà une question dépassée tant nous voyons chaque jour l'ampleur et la rapidité des bouleversements. S'il est encore possible d'éroder ce mur gigantesque que nous avons bâti sans relâche, il me semble bien trop tard pour le démonter et le plus tragique est que nous entraînon avec nous une grande part de ce qui vit sur cette planète ainsi que le prodigieux équilibre qui a permis à cette vie foisonnante de se développer dans ce coin de l'univers. C'est déjà pour nous un cataclysme moral et probablement demain un bouleversement sans précédent.

Affronter ce mur n'a rien à voir avec les batailles du passé pour asseoir des pouvoirs despotiques ou pour les combattre avec l'espoir de plus de liberté et de justice. **Même les luttes pour la survie des premiers âges n'étaient pas de même nature car cette fois, nous sommes tout autant le prédateur que la bête traquée.** Comme le dit très justement Yann Arthus Bertrand : *« Le problème avec cette guerre est que l'ennemi est en chacun de nous »* et elle sera probablement sans fin. Seules les réclamations des plus pauvres de l'ailleurs qui n'y sont vraiment pour rien seront recevables. Pour eux, nous serons tous coupables sans exception et ils ne manqueront pas de nous le faire savoir. Quant à la vindicte d'ici, elle ne fera que rajouter des larmes aux larmes.

Comme nos ancêtres premiers, nous allons devoir revenir au temps des nécessités premières, prendre conscience de notre infinie fragilité et comprendre que le réel est depuis toujours notre grand maître qui impose ses restrictions et parvient à effondrer les magnifiques demeures que nous bâtissons avec le sable de nos rêves. Nous le savions, nous l'avons oublié et nous allons devoir le reconnaître à nouveau.

La boucle est ainsi bouclée et il est inutile de ressortir le rimmel. La différence de taille avec nos lointains parents est que nous avons désormais assez d'Histoire derrière nous et de connaissances sur nous pour comprendre les raisons profondes qui nous ont amenés au pied de ce mur. Ce savoir est désormais accessible à qui veut s'accorder à la réalité de son temps et si cela ne change rien à notre avenir, cet approfondissement pourrait nous permettre d'éviter bien des tragédies.

Bientôt, lorsque la bascule sera là, toutes nos armatures seront malmenées. Si le plus grand nombre continue à accuser la terre entière pour s'exclure du cercle des responsabilités et que d'autres fassent provision de tout, s'arment et préparent leurs bunkers qui seront leurs cercueils, il est je crois nécessaire que nous ne soyons pas tous à nous défaire dans ces impasses.

On peut seulement espérer que quelques-uns choisissent la voie de la lucidité et du discernement pour sauver ce qui peut l'être au dehors comme au

dedans, se préserver de l'inhumain et témoigner d'un autre possible. Se préparer à cet après quel qu'il soit ne pourra se faire sans une introspection, au-delà de toute référence psychologique et métaphysique, pour comprendre les raisons ontologiques qui ont fait cette situation.

Cette approche n'est pas une forme d'abdication passive car elle ne retire rien de plus que l'inutile comme les effets de manches grandiloquents, les admonestations, le besoin en toute occasion de redorer son blason par la violence accusatoire. Agir jusqu'au bout pour faire au mieux et pour sa propre cohérence, conditions pour ne pas nous résoudre au découragement et au renoncement.

À la vue de ce qui est déjà, on peut toutefois craindre que le plus grand nombre préfère rester dans les vieilles ornières faites de mental discursif et de raison raisonnante, uniformité de pensée devenue norme et sommet présomptueux de notre longue marche, pourtant si erratique. Tellement en inadéquation avec le fait que nous sommes éperdument perdus depuis toujours. Le risque est que cette dérobade rassurante conduise à la pire des folies qui sera l'écho maudit de ce que nous allons devoir vivre à mesure que notre chemin se fera plus étroit. Il nous faudra pourtant, de gré aujourd'hui ou de force demain, le suivre et réapprendre que le réel n'a que faire de nos breloques mentales.

La gravité de cet inexorable devrait bouleverser notre paradigme appréciatif. Accepter de voir en face ce qui fait obstacle en nous peut sembler profondément désespérant mais ce sursaut lucide peut nous préserver des folies collectives et tenir à distance les bonimenteurs qui nous rendent plus optimistes aujourd'hui mais qui ne feront qu'accroître notre désespoir demain. Si par miracle, nous arrivions à nous sauver, nous aurions alors fait le pas décisif que nous nous étions depuis toujours refusé.

Comprendre que notre réserve d'illusions sur la terre comme au ciel est épuisée et que toutes les cartes sont désormais sur la table. Nous pouvons les retourner et envisager un réel attesté bien plus grand et bien plus complexe car assemblé du partout d'hier et d'aujourd'hui qui fait le mur contre lequel toutes les rationalités et les croyances viennent inlassablement s'abîmer ou préférer les petits arrangements intérieurs, les pensées communes et simplistes, les comportements grégaires jusqu'à mettre l'autre au pilori. Le lâcher-prise lucide et la quête de la juste place n'épuisent que les sortilèges qui voilent notre réalité d'être.

Revenir à la réalité de ce temps qui est le nôtre, accepter de nous y tenir pleinement et nous défaire de nos anciennes croyances inopérantes nous permettrait de comprendre combien cette longue errance est faite de toutes les strates - individuelles, collectives, politiques et économiques - qui nous constituent.

Sur le plan politique et économique

La grande connaissance que nous avons de nos origines change fondamentalement la donne, en particulier celle relative aux débuts de la sédentarisation et de l'accumulation, période à laquelle on attribue les débuts d'une appropriation planifiée de ressources et de l'atteinte à l'environnement.

On peut logiquement penser que le système basé sur l'offre et la demande a commencé là et même supposer qu'aux temps antérieurs, le meilleur tailleur de silex demandait une cuisse de sanglier supplémentaire. L'ethnologie et l'archéologie révèlent combien il est difficile de définir des comportements tangibles et universels.

On ne sait pas trop pourquoi certaines tribus passaient leur temps à se battre alors que d'autres vivaient en harmonie et pourquoi dès les premiers temps de la sédentarisation, certaines citées ont été soumises au despotisme vertical quand d'autres, sur un même territoire, étaient dans plus de partage horizontal. Dans un temps pas si lointain, on a découvert que certaines tribus amérindiennes, avant l'arrivée des blancs, se livraient à toutes sortes d'actes violents envers leurs voisins et plus récemment encore les Maoris de Nouvelle-Zélande se faisaient très souvent la guerre entre clans.

De la même façon, on pourrait continuer à énumérer les premiers signes concrets de l'émergence du système économique actuel : la banque et les grands armateurs chez les Grecs, les débuts de l'usure et de l'industrialisation au Moyen-Âge en Europe... Tout ce savoir montre combien les blocs monolithiques du mal sont des mirages, créés et utilisés par les manipulateurs afin de faire provision d'os à jeter à leurs fidèles.

Après avoir tant espéré un modèle plus conforme à nos idéaux et radicalement différent de celui dans lequel nous sommes, nous devons faire le constat de l'incapacité fondamentale à le trouver. Seul le marxisme a été une proposition de remplacement cohérente du système actuel basé sur l'offre et la demande, principe qui avec l'industrialisation puis la mondialisation a produit le capitalisme puis le libéralisme. Son alternative était sensée tout résoudre sur le papier mais le réel, avec la chute du Mur et d'autres fiascos ailleurs, a peu à peu démonté cette espérance. Il a alors fallu se rendre à l'évidence qu'elle avait été un échec humain plus grand encore et n'aurait pas été mieux sur le plan écologique si elle avait perduré.

En 68 a été inventé une sorte de « ni-ni, tout-tout », entre-deux avantageux, plaisir et liberté pour le premier et gratification morale pour le second. Cet assemblage hybride a pu faire illusion mais il a peu à peu montré son inanité jusqu'à devenir stérile et muter en une forme de bigoterie rassurante où les bons sentiments ont remplacé les vraies propositions. Les petits arrangements et la non-reconnaissance de l'incohérence ont fait l'incompétence en termes de vraie proposition, ce qui a permis à l'économie de flux, qui elle ne s'embarrasse pas de rêveries, de prendre la place inoccupée. Sans même avoir à lutter. Dès lors que l'on doit accepter la loi fondamentale de l'ennemi, il est à craindre qu'elle nous impose restriction et modération. Et devrait obliger à plus de pragmatisme et moins de grandiloquence. Et devrait obliger à plus de pragmatisme et moins de grandiloquence.

Quant aux nouvelles utopies comme la décroissance coercitive imposée par quelques-uns, elle risque fort d'être

aussi tragique que les idéologies totalitaires du passé. Les seules radicalités capables de répondre à l'urgence de la situation: dictature planétaire, utilisation massive de la géo-ingénierie... seraient également des folies absolues dont les conséquences seraient probablement bien pires et si par miracle, une proposition plus sérieuse émergeait, l'urgence climatique ne nous laisserait pas le temps de la mettre en œuvre. Nous devrions reconnaître que, le "dur du réel" ayant fait son chemin, nous sommes au pied du mur, définitivement orphelins de cette grande et belle espérance. Sauf à en faire fi volontairement pour prolonger les effets de manches et les certitudes déconnectées.

Il me semble donc que si l'on est en droit de dire que le système économique basé sur l'offre et la demande nous mène à la catastrophe, on a aussi le devoir de reconnaître que ce qui le fonde existe depuis que nous avons arrêté de courir après les bêtes et les abris et que la seule rupture à cette continuité effrénée fut une aussi grande impasse. Et qu'à moins d'un miracle, il ne devrait pas y en avoir d'autre.

On peut toutefois être admiratif de toutes celles et ceux qui inventent et mettent en œuvre des solutions pour réduire le désastre, s'engager soi-même vers plus de décroissance pour se mettre en cohérence avec soi, le vivant et la nature. On peut ainsi essayer de faire au mieux sans chercher à se "revirginiser" aux dépens des autres, être écologiste et trouver que celles et ceux qui défendent avec virulence une écologie politique tout en n'ayant pas plus fait pour alerter

que les scientifiques et bien moins agit concrètement que les politiques gestionnaires qu'ils dénoncent à longueur de journée. Pas assez pragmatiques et trop idéologisés, surtout chez nous, ils embastillent leur descendance au risque qu'ils deviennent les inquisiteurs de demain. Des Khmers verts comme les rouges du siècle dernier. Ceux-là, après leurs études à la Sorbonne, étaient repartis remettre de l'ordre (qu'ils avaient très bien planifié dans leurs têtes et sur le papier) dans leur pays d'origine, le Cambodge. Au risque de quelques morts collatéraux. On connaît la suite. On ne se méfie jamais assez des excès de logique et de rationalité.

Sur le plan collectif

Depuis que notre sédentarisation nous a permis de sortir progressivement du champ de la survie quotidienne et des peurs fondamentales en nous rassurant sur nos capacités collectives, nos croyances, mythologies et idéologies nous ont permis d'imaginer une destinée hors des murs de la réalité et de ses contraintes premières. Nous nous sommes ainsi promus à un avenir infini en surplomb de tout. Malheureusement tout cela n'était qu'un rêve, une parenthèse qui se termine et nous allons devoir revenir au réel, à sa loi et aux nécessités fondamentales. La seule différence d'avec les temps premiers est que nous pouvons nous retourner et nous avons accumulé assez de connaissances pour comprendre. D'autant plus que la seule cause aux dangers qui nous menacent, c'est nous.

Ces croyances nous ont amenés à bâtir un mur bien trop haut pour nous qui révèle combien notre dépendance envers la nature est immense et rend notre présence tragiquement

fragile. Nous savons aussi combien notre condition physique n'a jamais été aussi faible et combien notre interdépendance transversale liée aux flux de production mondialisés fait que tout peut basculer très rapidement. Nous aurons beau sortir de splendides lapins de nos cerveaux qui nous servent de chapeaux, nous n'avons aucune certitude de réussite et il est probable que si changement il y a, il ne soit pas assez rapide. Il est même illusoire d'espérer un souffle collectif suffisamment puissant qui permettrait d'amoindrir la chute. Comment pourrait-il advenir alors qu'il n'y a jamais eu, de par notre vouloir, un temps d'harmonie universelle dans ce bas monde? Ce que l'un apprend, l'autre l'a oublié et ce balancement est une malédiction qui empêche toute évolution bienveillante.

Empêtrés que nous sommes dans l'enchevêtrement de nos mythologies flamboyantes d'hier et d'aujourd'hui, nous ne pouvons nous défaire d'une rationalité effrénée qui voile notre irrationalité profonde et nos impasses ontologiques. Cette cécité volontaire n'est que la continuité du vieux rêve en nous qui, de la religion aux Lumières, nous a enfermés dans la croyance en notre capacité à tout dépasser par la raison ou la foi.

L'idéologie de la raison est un rêve déconnecté de notre réalité d'être. Ce rationalisme discursif nous emporte vers une folie plus grande encore que celle

due à la peur de l'incertain et du mouvant. Nous détourner de notre irrationalité fondamentale ne sera bientôt plus tenable car il n'y aura pas d'autre issue que de nous regarder en face, défardé de tout le rimmel accumulé depuis notre levée.

La seule solution pour que ce miracle d'équilibre qu'est notre planète ait une chance de se régénérer serait qu'elle soit débarrassée de notre présence. C'est un constat lucide qu'on ne peut souhaiter mais d'un autre côté, qui peut croire que l'humanité puisse devenir suffisamment vertueuse pour en finir avec les croyances mortifères, religieuses ou laïques, l'avidité d'accumuler et la peur de se perdre ? Qui peut aussi penser que nous ne repartirions pas pour de siècles de souffrances infligées envers l'autre vivant et entre nous ?

Sur le plan individuel

Ce mur du dehors est aussi en nous et là aussi, nous avons assez de recul et de compréhension et pour percevoir qu'au-delà des appréciations personnelles psychologiques, il y a en nous des blocages qui font cette situation inextricable.

Malgré l'évolution, notre parcours n'a jamais été qu'une fuite en avant désordonnée vers moins d'intranquillité et d'inconfort et de ce fait, a été la cause de toutes nos embardées incontrôlables. Qui fait que nous n'avons jamais été capables de solutions assurées, tout juste bons à bricoler des choses qui marchent une fois sur deux et qui, lorsqu'elles nous

aident un jour, peuvent nous perdre le lendemain. C'est cette volonté de nous en sortir qui, des premières palissades à la recherche interstellaire, à fait tous les débordements dont la conséquence est désormais évidence.

Ce nœud en nous de contradictions infinies, diffracté par la multitude d'autres que nous, fait le tragique de notre condition tout en révélant cette mystérieuse liberté contre nature sans laquelle tout ce que nous avons produit de technologie et de culture n'existerait probablement pas. Notre désir sans limite d'être plus que nous ne pouvons contenir à fait tous les débordements même si ce radeau de vanités inopérantes ne pèsera bientôt pas très lourd face aux grandes vagues climatiques qui le frapperont.

Cette incapacité à joindre les deux bouts que sont ce rêve en nous qui nous rêvait et ce que notre réalité d'être nous impose de servitude et de souffrances fait ce mur au dedans, cause de toutes nos errances, malgré nos apparences policées.

Qui fait que cette irrationalité profonde n'est pas la folie de quelques-uns mais est liée au mystère de notre présence au monde, à notre incapacité à faire équilibre entre nécessité à survivre et libre arbitre ainsi qu'à l'incertitude de savoir par avance les conséquences de nos actes et inventions. Ce

qui vient me semble l'aboutissement de toutes ces contradictions.

Face à cela qui effondre peu à peu nos armatures intimes et collectives et vrille nos cœurs et notre raison, nous avons le choix de rester avec nos approches habituelles, notre vieil instinct de chasseurs qui nous pousse à faire des battues, notre logique adaptative qui nous a évité tant de griffes, la foi en notre supériorité divine ou terrestre qui nous a tant réconfortés ou constater que le désastre est cette fois bien trop grand pour ne pas en chercher les causes profondes individuelles et aussi collectives tant nous sommes inséparables. Si nous refusons de voir cela et préférons l'agitation frénétique ou la recherche de coupables, nous ne ferons qu'ajouter souffrance et détresse à ce que nous aurons à vivre.

Nous savons désormais ce que nous sommes, ce que nous n'avons pu être et ce que nous ne serons très certainement jamais. Nous avons fait ce que nous avons pu mais nous étions trop perdus pour espérer faire mieux. Ou si peu mieux par d'autres chemins tout aussi hasardeux. Par cela, nous penser coupables, c'est encore de l'orgueil mais ne pas se voir responsable par le seul fait d'être est une lâcheté. Et participer à l'esprit de meute alors que nous sommes à la fois le prédateur et la bête traquée est d'une totale absurdité, lourde de noirceurs à venir.

Au bout du compte, cette promesse unique sur ce miracle de planète dans ce coin de l'univers aura probablement été un échec et il n'y a pas plus grande désespérance que d'en être pleinement conscient et tout aussi impuissant. Tout à la fois acteur et spectateur. Le constat d'un tel gâchis est triste à en pleurer mais c'est ainsi et il ne sert plus à rien de s'illusionner. Peut-être vaut-il bien mieux essayer d'être à la hauteur ? Il ne s'agit que de prendre les devants en descendant du podium pour gagner d'autres médailles plus adaptées aux temps d'orages.

Ce retournement pour entrevoir ce que nous sommes vraiment est moins rassurant que de chercher des responsables ailleurs mais cela épuise hargne et envie d'en découdre ainsi que les injonctions incantatoires qui même pour de bonnes raisons sont des poisons.

D'autres lueurs

Nous pouvons attendre que l'évidence nous saute aux yeux ou commencer à nous défricher pour essayer d'entrevoir au-delà des bornages et des illusions. Ce travail de lucidité dévoile peu à peu une nudité tragique mais aussi une étrange liberté et parfois une joie simple et première car c'est un travail de décantation qui ouvre un autre chemin qui n'est en rien résignation.

Lâcher du lest pour se désencombrer de l'illusoire accumulé qui n'a rien changé et dont on sait désormais avec la crise climatique qu'il ne fera pas plus, rend plus léger sans rien enlever de l'essentiel. Cette légèreté n'est pas pour s'en satisfaire mais pour affronter la solitude et le désarroi que la perte des anciens bornages permettaient

d'amoindrir. Accepter ainsi d'être infiniment désemparé et ne pas refuser, au nom d'un optimisme futile et vaniteux, l'infinie désespérance face à cet insupportable gâchis peut faire transcendance et devenir une forme de spiritualité pour temps incertains.

Il s'agit alors d'accepter d'entrer dans cette sombre forêt afin d'y chercher des lueurs plus précieuses pour le jour où les grandes lumières de l'espérance seront des rêves perdus. Ce qui, sauf miracle, est chaque jour davantage probable.

Sur ce chemin sombre et incertain, le discernement, la lucidité et la décantation sont nos plus sûrs alliés. Sans l'effort qui est nécessaire pour s'enkyster dans des croyances illusoires, des lueurs apparaissent qui se nomment humilité, compréhension, bienveillance... Plus étrange encore : ce double en soi qui offre à voir cet autre abandonné, animé de gestes inconsidérés. Gratitude pour ce hors de nous en nous qui nous dépasse. Lucidité désespérée et liberté inespérée, tel un vertige qui par effraction viendrait parfois nous réconcilier. C'est peut-être par cette quête d'hyperprésence qui n'exclue pas la créativité poétique que peut se révéler une voie de transcendance pour ce siècle si mal parti. Si par miracle, il devait être celui d'un changement de paradigme, cela ne pourra se faire sans l'abandon radical de nos vanités séculaires et de nos illusions envahissantes.

Il est bien sûr illusoire de penser que le plus grand nombre ne préfère la voie expéditive. Nous nous sommes tant dépossédés au profit de la seule raison et des bornages psychologiques que je ne vois pas comment nous pourrions revenir à ce plus grand si ce n'est par de nouveaux simulacres aussi désamorçés que les anciens. Je crois que nous devons individuellement continuer à les refuser, ne serait-ce que pour témoigner de cet autre possible en nous.

Ce retour à soi, qui nous fait tout à la fois sujet et observateur nous permet de rencontrer cette étrange liberté d'être qui vaut toutes les frénésies et pourrait faire que rien ne soit abandonné lorsque l'évidence de l'inéluctable sera là.

En plus de refuser le vieux fatras des idéologies et croyances éculées, de prendre conscience de nos butées dysfonctionnelles, de fuir les certitudes et prétentions mises en commun, de refuser l'esprit de meute, il nous reste beaucoup à faire comme s'investir en toute lucidité pour s'accorder à ce que nous sommes dans le présent de ce qui nous est révélé, agir pour la beauté du geste et le plaisir créatif du partage, être pleinement attentif à notre interdépendance et au si peu de nous en nous, avoir la même tendresse des déshérités pour chaque humain rencontré comme pour nous-même, danser corps et âme avec le peu de magie qu'il nous reste, tisser des liens avec la nature et en faire plus comme on le ferait d'un ami qu'on aurait tragiquement blessé... Et faire tout cela sans chercher à grimper sur la tête des autres, sans attendre plus que d'être à la hauteur de soi et de ce qui vient. Nous ne devrions pas tarder.